

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

COMMUNICATIONS

LE DÉPEÇAGE AU POINT DE VUE ANTHROPOLOGIQUE

PAR M. LACASSAGNE

Mémoire non déposé.

ÉTUDE SUR LE QUATERNAIRE ALGÉRIEN

PAR M. PALLARY

Les géologues sont en désaccord sur la figuration de l'Algérie à l'époque quaternaire. Les uns, — et c'est le plus grand nombre, — admettent que le nord de l'Afrique était relié à la péninsule ibérique et aux Canaries ; les autres, et parmi eux l'éminent M. Pomel, repoussent cette opinion et prétendent au contraire que cette liaison n'avait point lieu.

Les savants qui avancent la première hypothèse reconnaissent tout d'abord que les preuves absolues font défaut. Ils s'appuient surtout sur la tradition et citent Strabon, Sénèque, Pline et Diodore de Sicile. Cependant, l'on en est encore à discuter le lieu où se trouvait la légendaire Atlantide.

L'idée de la soudure des deux continents constitue un fait de la plus haute importance pour l'anthropologie de l'Algérie et si l'on songe que cette dernière question est encore à éclaircir, on comprendra pourquoi il ne faut s'appuyer qu'avec réserve sur les traditions et ne s'en rapporter qu'aux données scientifiques, lors même que celles-ci sont en désaccord flagrant avec les premières.

Commençons par reconnaître que dans l'état actuel de la science paléontologique il est possible de combattre entièrement cette hypothèse. Les dépôts quaternaires de l'Espagne méridionale et du nord de l'Afrique sont aujourd'hui assez bien étudiés pour trancher cette question.

Les types de la faune quaternaire du midi de l'Europe sont parfaitement connus. L'étude des types correspondants a été faite récemment en Algérie et le résultat a été des plus curieux (parce qu'il était loin d'être prévu) : les représentants de la faune

quaternaire appartiennent presque tous à des types fort distincts des espèces similaires de l'Europe.

Comme nous le verrons plus loin, les plages soulevées apportent aussi d'autres preuves, et la faune et la flore des deux continents est trop différente pour qu'il y ait eu réunion même pendant un temps très court entre les deux contrées. Si, en outre, on considère la faible largeur du canal méditerranéen, qui a fort peu varié depuis les derniers phénomènes géologiques, on sera plus vivement frappé du contraste qu'offrent la flore et la faune de ces pays voisins.

Comme nous venons de le dire, la géologie nous fournit des faits probants sur la non-existence d'un isthme entre l'Espagne et l'Afrique. L'examen de la faune et de la flore actuelles nous fournit également d'autres arguments. Si nous prenons les Vertébrés, nous trouvons dans le nord de l'Afrique un grand nombre d'espèces spéciales à cette région. Il nous suffira de citer le Cheval, le Chameau, les grands Félines, le Mouflon, la Mangouste, etc. Les Insectes et Mollusques sont encore plus nombreux ; enfin, la flore des deux pays diffère considérablement. Cette diversité de constitution géologique et de distribution animale et végétale dans les deux continents prouve clairement qu'aucune communication n'a eu lieu entre les deux pays, au moins pendant l'époque quaternaire.

Quelques naturalistes ont combattu cette opinion en évoquant la découverte en Espagne de débris de l'*Elephas africanus*.

Cela ne suffit pas pour en tirer comme conclusion le fait de l'union de l'Espagne à l'Afrique. Comme le faisait remarquer M. Pomel, certains animaux ne craignent pas de faire de longues traversées en mer lorsqu'ils se sentent pris du besoin d'émigrer.

En présence des preuves matérielles si laborieusement amassées par les géologues algériens, il est désormais acquis à la science que la côte mauritanienne n'a pas été réunie à la côte hispanique pendant l'époque quaternaire.

D'ailleurs, la lecture des pages suivantes ne fera qu'apporter des arguments nouveaux et décisifs contre le système mythologique qui nous a été légué par les légendes d'Hercule et de l'Atlantide.

Il y a lieu de considérer quatre phases bien distinctes dans la formation du quaternaire algérien. Ces périodes sont assez bien tranchées pour en déduire le critérium qui a été si longtemps controversé.

1° Atterrissements anciens caillouteux ou limoneux et plus ou moins gypseux des grandes plaines, constituant ce que M. Pomel a désigné sous le nom de *terrain subatlantique*. La faune de Mammifères est inconnue.

2° Plages marines soulevées, caractérisées par la présence du *Strombus mediterraneus* et d'un grand Cône. La faune des Vertébrés est représentée par un Éléphant différant notablement de l'*Elephas antiquus* avec lequel il avait été primitivement confondu.

3° Stations préhistoriques avec faune mammalogique très abondante : ici apparaît l'*Elephas atlanticus*.

4° Éboulis de pentes et terres charriées, de formation alluvionnaire, formant des couches concordantes avec les formes orographiques actuelles, contenant l'*Elephas africanus* et d'autres Mammifères en partie éteints.

TERRAIN SUBATLANTIQUE. — Le terrain subatlantique couvre d'un immense manteau détritique les grandes plaines du Tell : on remarque des atterrissements plus ou moins homogènes, constitués le plus souvent par un limon grisâtre et quelquefois par un conglomérat caillouteux à pâte sableuse. Ce dépôt se montre assez souvent sur les flancs des montagnes à des hauteurs et dans des positions telles qu'il faut évidemment supposer un soulèvement postérieur à sa formation.

L'on peut examiner ces dépôts dans notre département, près du Sig, à Sidi-bel-Abbès, dans les environs d'Oran et surtout dans le Sud Oranais. Là on constate que ces atterrissements contiennent de nombreux fragments de gypse, et en certains points même, cette substance forme des couches qui donnent une grande dureté au sol.

Notons encore que l'on n'a pas constaté la présence de fossiles caractéristiques dans ce terrain.

PLAGES SOULEVÉES. — Sur divers points du littoral, on observe la présence d'anciennes plages émergées à une faible hauteur. Tantôt ce sont des bancs de coquilles, parmi lesquelles le *Petunculus violacescens* domine en grande partie, et qui forment des couches assez épaisses. Le ciment qui empâte les Pétoncles est une espèce de grès à gros grains se prêtant facilement à la taille et employé comme pierre à bâtir. D'autres fois, comme cela se remarque aux environs d'Arzew, les coquilles sont agglomérées par un limon rougeâtre présentant peu de cohésion. Les espèces que l'on extrait de ces gisements se retrouvent encore à l'état vivant, à l'exception toutefois d'un *Strombus*, aujourd'hui disparu de la Méditerranée, et d'un grand Cône; ce dernier présente sur la surface externe une série de cannelures caractéristiques. Dans les autres départements on a encore découvert dans des dépôts synchroniques les débris d'un éléphant voisin de l'*antiquus*.

STATIONS PRÉHISTORIQUES. — Les stations préhistoriques de l'époque quaternaire sont assez rares : la plus importante et la plus anciennement connue est celle de Ternifine, près de Mascara. Dans un monticule de sable déposé par une source artésienne, on extrait de nombreux ossements fossiles appartenant à l'éléphant, le Rhinocéros, l'Hippopotame, le Cheval, la grande Antilope, l'Hyène, etc.

On trouve aussi avec ces débris des instruments en pierre présentant les caractères des outils chelléens et moustériens. Grand nombre d'os présentent des incisions faites par la main de l'homme, et certains de ces ossements paraissent avoir été façonnés.

L'éléphant ainsi que le Rhinocéros et le Chameau appartiennent à des espèces fort distinctes des espèces quaternaires d'Europe. Les débris de Cheval et d'Hippopotame, quoique très abondants, n'ont pu encore être déterminés spécifiquement.

A Aboukir, près de Mostaganem, existe aussi une station analogue à celle de Palikao; les Hélix y abondent. Des empreintes végétales sur calcaire ferrugineux accompagnent ces ossements.

Près d'Oran, entre Mers-el-Kébir et Aïn-el-Turk et sur le bord de la mer, on recueille dans une grotte-abri des ossements de *Bubalus antiquus* et de *Rhinocéros*. Des instruments en quartzite accompagnent ces restes. La position de la grotte indique assez que l'aspect du rivage s'est modifié notablement depuis l'époque quaternaire ; aujourd'hui la mer envahit la grotte et les nombreux et profonds ravins que l'on aperçoit dans les environs sont dépourvus d'eau. Ici comme à Aboukir, à Oussidan et à Palikao, les conditions climatériques et physiques de ces lieux ont subi de nombreux changements.

DÉPÔTS LIMONEUX DES FONDS DES VALLÉES. — Les vallées et les plaines sont quelquefois constituées par des dépôts limoneux réguliers bien différents des dépôts subatlantiques. Tandis que ces derniers sont formés par un amas de cailloux roulés indiquant un régime violent des eaux, les dépôts limoneux sont stratifiés parallèlement aux formes actuelles et indiquent une formation lente et régulière : les premières ne possèdent presque pas de fossiles, tandis que la faune des dépôts limoneux est assez riche. On y trouve en grand nombre des Hélix et diverses coquilles fluviatiles, et on y recueille aussi des ossements de Buffle, d'Hippopotame, d'Éléphant et de Cheval. Les silex taillés n'y sont point rares ; ils appartiennent en général au type moustérien. L'industrie locale indique déjà que cette formation est postérieure aux stations préhistoriques précédemment décrites, et de plus, sur certains points, comme à Aboukir, par exemple, cette couche limoneuse est supérieure aux sables dans lesquels on retrouve la faune de Palikao.

TRAVERTINS ANCIENS. — On trouve en Algérie bon nombre de sources taries, qui ont déposé de puissants dépôts stalagmitiques. Ces dépôts forment des tufs travertineux et des corniches quaternaires fort remarquables. A Tlemcen, Saïda et Lamoricière, on trouve une grande quantité de Mollusques et d'empreintes végétales et quelquefois des brèches osseuses très riches qui n'ont pas encore été étudiées. Il est difficile de classer avec sûreté ces

dépôts; MM. Pomel et Pouyanne croient pouvoir les rapporter à la première période, mais sans certitude.

FAUNE QUATERNAIRE DE L'ALGÉRIE (ORAN)

PLAGES SOULEVÉES

<i>Strombus mediterraneus</i> (Arzew).	<i>Purpura lapexensis</i> (Arzew, Oran).
<i>Conus</i> —	<i>Ostrea Bollaiei</i> (Oran).
<i>Conus mediterraneus</i> —	<i>Pinna rudis</i> —
<i>Pectunculus violaceus</i> (Arzew, Oran).	<i>Mytilus galloprovincialis</i> . —
<i>Pectunculus insubricus</i> (Arzew, Oran).	<i>Mastra triangula</i> —
<i>Pectunculus pilosus</i> (Arzew, Oran).	<i>Venus Gallina</i> . . . (Oran, Arzew).
<i>Turbo gregosus</i> —	<i>Patella ferruginea</i> . . . (Arzew).
	<i>Triton corrugatum</i> . . . —
	Etc., etc.

STATIONS PRÉHISTORIQUES

<i>Elephas atlanticus</i> (Palikao, Aboukir).	<i>Rhinoceros mauritanicus</i> (Palikao, Aboukir, Oran).
<i>Elephas</i> (Palikao).	<i>Equus</i> (Palikao, Aboukir).
<i>Hippopotamus</i> —	<i>Bos</i> (Palikao).
<i>Bubalus antiquus</i> (Palikao, Aboukir, Oran).	<i>Antilopa bubalis</i> —
<i>Felis Leo</i> (Palikao).	<i>Helix melanostoma</i> . . . (Aboukir).
<i>Hyæna spelæa</i> —	— <i>candidissima</i> —
<i>Felis</i> —	— <i>aspersa</i> —
<i>Camelus Thomasii</i> —	— <i>aperta</i> —
<i>Austruche</i> (Palikao, Aboukir, Oran).	— <i>hieroglyphicula</i> —
	— <i>lauta</i> , etc., etc. —

DÉPÔTS LIMONEUX

<i>Elephas africanus</i> (environs de Bel-Abbès).	<i>Bubalus antiquus</i> (Oran).
<i>Hippopotamus</i> (Oran).	<i>Equus</i> —
	Pacochère —

FLORE DES DÉPÔTS TRAVERTINEUX

<i>Laurus nobilis</i> (Tlemcen).	Figuier.
<i>Alnus glutinosa</i> —	Lierre.
<i>Salix cinerea</i> —	Orme (Aboukir).
<i>Vitis vinifera</i> —	Mousses. (Tlemcen).

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'UN DES SECRÉTAIRES : LESBRE.